

# Groupe de prospective numérique de Franche Comté

Compte rendu de la neuvième réunion du groupe de prospective,  
Le 6 décembre 2012 – A Biarne (Jura) au Fab Lab Net-Iki

Etaient présents : Delphine Prieur, Antoine Humbert, Pascal Minguet, Jean-Michel Cornu

Prochaines réunions : dates à fixer prochainement

La présentation en ligne : <http://prezi.com/odi1rtdjihnt/groupe-de-prospective-numerique-de-franche-comte/>

<b>I. Introduction</b> .....	<b>2</b>
<b>II. Individuel/collectif</b> .....	<b>2</b>
A. Premier défi : La mutation des données personnelles.....	2
B. Quand les enfants forment les adultes.....	4
C. Deuxième défi : le collectif, du « pour tous » au « par tous ».....	4
<b>III. Durable/rentable</b> .....	<b>7</b>
A. Premier défi : Réduire les coûts .....	8
B. Deuxième défi : Des laboratoires collectifs pour repérer les bonnes idées .....	9
<b>IV. Le slow et le fast</b> .....	<b>10</b>
A. Premier défi : retrouver la maîtrise du temps.....	10
B. Deuxième défi : le slow comme valeur et comme marché .....	11
<b>V. Rencontre en ligne avec un autre groupe à... Ouagadougou</b> .....	<b>11</b>



## I. Introduction

Une visite du premier Fab Lab rural a été organisée avant la réunion

Le groupe de prospective numérique à continuer à balayer les cinq tensions dont le contexte est modifié par le numérique. Lors de la 8<sup>ème</sup> réunion du groupe le 6 octobre 2011, les deux premières tensions ont été abordées :

- ✓ **Abondance/rareté** avec en particulier l'idée d'apprendre à gérer l'abondance dans l'immatériel avec en particulier de nouveaux modèles économiques ; et l'idée d'innover pour desserrer les contraintes de la rareté ;
- ✓ **Ordre et désordre dans les organisations** avec le principe de maintenir et de gérer une capacité de désordre dans les organisations ainsi que les nouvelles gouvernances sachant exploiter l'autonomie croissante des acteurs (par exemple avec les approches de co-conception avec les clients)

trois autres tensions ont été abordées lors de la séance :

1. **Individuel collectif**
2. **Durable rentable**
3. **Slow fast**

Il ne s'agit plus d'opposer des orientations apparemment opposées mais de voir comment elles sont présentes différemment dans notre vie et comment elles s'articulent différemment en nous permettant d'interroger différemment notre vie, notre travail, notre mobilité, nos relations aux autres à partir d'exemples dans le numérique mais également dans d'autres domaines qui ont commencé à muter à la suite du numérique. Les parties suivantes reprennent la présentation faite par Jean-Michel Cornu rediscutée par le groupe pour compléter, challenger et réinterroger chaque aspect.

## II. Individuel/collectif

Les notions même d'individuel et de collectif se transforme. Du côté de l'individu la préservation de la vie privée rentre en conflit avec l'ouverture et la diffusion toujours plus grande des informations sur le net<sup>1</sup>. La réappropriation par les utilisateurs des données personnelles devient un enjeu majeur.

Du côté collectif, là où les services étaient destinés « à tous », les utilisateurs coconstruisent les services qui sont ainsi faits « par tous ».

### **A. Premier défi : La mutation des données personnelles**

La préservation de la vie privée passe par une maîtrise de ses propres données personnelles. Après le droit d'accès accordé par la loi française mais difficile à mettre en œuvre, l'idée devient de plus en plus de ne pas se limiter à vérifier ses données mais à les récupérer pour en faire autre chose.

Le mouvement de l'open data propose même de récupérer les données collectées par les administrations et entreprises pour permettre aux utilisateurs d'en tirer de nouveaux services. « A terme, la règle doit être simple : si vous savez quelque chose sur moi, je dois posséder la même information et pouvoir l'exploiter » (expédition confiance de la Fing)<sup>2</sup>.

C'est ce qui s'est passé, il y a quelques années, lorsqu'un utilisateur a piraté la base Velib des vélos en libre service à Paris et en a tiré un site qui permet de savoir la disponibilité des vélos dans les différents lieux de la capitale. Ce mouvement est sorti de sa confidentialité et des collectivités territoriales ont compris tout l'intérêt qu'elles pouvaient tirer de ce développement de services innovants par les citoyens

---

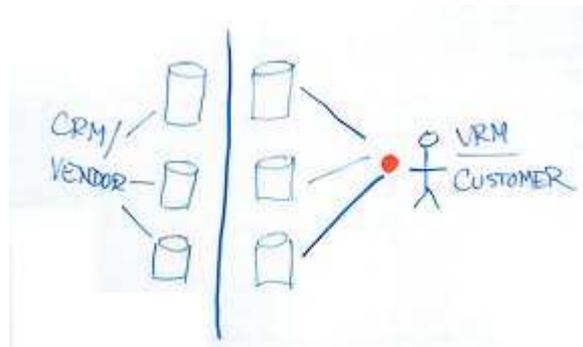
<sup>1</sup> Voir : Jean-Marc Manach, la vie privée, une affaire de vieux cons ? Fyp éditions 2010 - <http://www.scribd.com/doc/33817057/La-vie-Privee-un-probleme-de-vieux-cons-De-Jean-Marc-Manach>

<sup>2</sup> <http://fing.org/?La-synthese-de-l-expedition>

et les petites entreprises. Ainsi, la région Bretagne a libéré un très grand nombre de ses données, ainsi que dans une moindre mesure, la région Aquitaine.

Ce mouvement touche maintenant également les entreprises avec l'initiative « Mydata » au Royaume Uni où 20 grandes entreprises ont décidé conjointement de libérer leurs données en avril 2011, dont BarclayCard, Mastercard, HSBC, Everything Everywhere (qui représente au Royaume Uni Orange et T-Mobile), Google ainsi que plusieurs entreprises dans le secteur de l'énergie et de la distribution.

La troisième étape de ce mouvement est le renversement de tendance entre la gestion de relation client par les vendeurs (CRM Customer Relationship Management) jusqu'à la gestion de la relation aux vendeurs par les clients (VRM Vendor Relationship Management). Dans ce dernier cas, ce sont les clients eux-mêmes qui détiennent et maîtrisent leurs propres données ainsi que celles des vendeurs et les échangent en fonction du contexte.



Quelques autres notions se dégagent de la position des individus sur les réseaux : La préservation de la vie privée intégrée directement au niveau du design de service (privacy by design) ; ou encore l'idée du droit à l'oubli dans un monde où tout ce qui est publié sur le net peut être retrouvé des années par la suite<sup>3</sup>. De nombreux jeunes se retrouvent en photo sur Internet après des soirées de beuverie ou encore nus après un pari. Qu'en sera-t-il lorsque des années plus tard ils postuleront à une place de direction et que le cabinet de recrutement fera une recherche sur Google ? Ou bien comment les enfants devront-ils gérer les « dérives de jeunesse » de leurs propres parents ? Certains sociologues pensent que cela ne posera pas de problème dans les années à venir si les recruteurs eux-mêmes se retrouvent dans la même situation. Mais même dans ce cas, la situation peut être délicate actuellement où les recruteurs peuvent être de la génération d'avant l'internet et les recrutés de la génération Y (les personnes nées entre 1980 et 1995 et qui sont sur le marché du travail).

Dans le domaine de la vie privée, on prend en compte souvent l'identité ou l'anonymat. Mais il peut y avoir plusieurs identités. En particulier, le pseudonymat est une identité à part entière. Le pseudonyme peut être à protéger (il a sa propre réputation connue des participants à un forum par exemple).

Face aux comportements posant problème sur le net, il y a la loi mais à elle seule elle est insuffisante. En fait il existe toute une gradation :

- ✓ Depuis les règles non dites dans un groupe mais acceptées de tous
- ✓ Les codes de bonne conduite
- ✓ Les chartes qui engagent plus leurs signataires
- ✓ Jusqu'à la loi

Certains font appels à la bonne volonté. Habituellement la bonne volonté est majoritaire mais lorsqu'il s'agit de gérer des contraintes (voir la tension abondance/rareté sur les contraintes et les opportunités), un tout petit pourcentage de personne nécessite la mise en place d'un système plus coercitif. Cependant, comme dans le cas des virus et des antivirus, les personnes mal intentionnées ont toujours un cran d'avance par rapport par exemple à la loi (« la loi est faite pour être détournée » disent certains et une fois le détournement avéré, apparaît la nécessité d'une nouvelle loi qui tienne également compte de ce possible détournement »). C'est ainsi que Robert Hersant déclarait fièrement « j'ai une loi d'avance ».

<sup>3</sup> <http://www.gouvernement.fr/gouvernement/charte-du-droit-a-l-oubli-numerique-mieux-protoger-les-donnees-personnelles-des-interna>

Une autre approche consiste à ce que ce soit les personnes qui sont de bonnes volontés qui aient un cran d'avance sur les personnes mal intentionnées. Cette approche a été théorisée en particulier sur la viabilité de l'altruisme animal avec la théorie des « barbes vertes »

#### La théorie des barbes vertes

Cette approche consiste à chercher à identifier au sein d'un groupe les personnes qui coopèrent échanger plutôt avec ces personnes là plutôt qu'avec les autres. Les chercheurs ont réalisé pour cela une expérience de pensée, la « **théorie des barbes vertes** », en imaginant que ceux qui coopèrent subissent une mutation et acquièrent une barbe... verte qui permet de les distinguer des autres. On peut imaginer que les profiteurs (les passagers clandestins qui profitent de la coopération des autres sans coopérer eux-mêmes) mutent à leur tour pour acquérir la barbe verte qui leur permettra de profiter de ceux qui coopèrent. Mais rapidement les coopérateurs mutent une nouvelle fois pour obtenir une barbe bleue... les profiteurs acquièrent alors une barbe bleue mais les coopérateurs ont déjà muté pour avoir une barbe rouge...

La simulation informatique montre que si la vitesse de mutation est suffisamment rapide, alors le taux de profiteurs dans le système de don est suffisamment faible pour que la valeur ajoutée du don par rapport à l'échange soit suffisante pour donner un avantage aux coopérateurs. Ce mécanisme a permis d'expliquer l'altruisme dans le monde animal, par exemple chez les cratépotes, des petits oiseaux qui s'occupent des petits des autres et montent la garde pour les autres, tout en ayant pourtant un avantage dans le cadre de la sélection naturelle.

### **B. Quand les enfants forment les adultes**

Une des aspects qui ressort de la discussion avec le groupe est la nécessité de la formation. On pense bien sûr à la formation des adultes pour les enfants, mais l'inverse est également vrai : les jeunes ont une maîtrise souvent meilleure que les adultes de leurs identités numériques. Il serait intéressant que des lieux qui forment du public au numérique (comme les espaces publics numériques) servent également à ce que des enfants forment des adultes (pas forcément leurs propres parents ce qui n'est pas toujours facile).

Cela est vrai pour l'identité numérique mais aussi pour bien d'autres domaines. Par exemple certains jeunes connaissent bien la vidéo. Cette approche pourrait être valorisante pour les jeunes et permettrait que chaque génération puisse apporter aux autres. On parle aujourd'hui de tiers lieux pour ces lieux qui permettent l'intermédiation dans différents domaines (espaces publics numériques pour la formation, fab labs pour la fabrication, espaces de coworking, etc.)<sup>4</sup>. Une approche intergénérationnelle de ces lieux comporterait de nombreux avantages. Il permettrait de prendre en compte à la fois les problèmes des jeunes et ceux des plus âgés.

L'intergénérationnel est souvent limité aux parents et aux enfants. Mais les générations peuvent se croiser en dehors de la famille. Ainsi se sont développés des colocations où des personnes âgées accueillent des étudiants qui cherchent un hébergement peu cher et sont prêt à rendre quelques services à la personne âgée.

### **C. Deuxième défi : le collectif, du « pour tous » au « par tous »**

Aujourd'hui, 3/4 des innovations viennent des utilisateurs. Dans un monde où la valeur principale est la capacité d'innovation cela a permis que depuis la naissance du Web en 1993 jusqu'à nos jours, il y ait plus d'innovation que depuis l'origine de l'humanité jusqu'à la naissance du Web.

<sup>4</sup> Un groupe international francophone sur les tiers lieux a été créé en janvier 2012 : <http://imaginationforpeople.org/fr/workgroup/tiers-lieux/>

Mais au-delà de la capacité de repérer et de promouvoir des innovations faites en dehors des entreprises, il existe également une approche d'innovation collective où les personnes en réseau échangent et enrichissent mutuellement les idées qui circulent. On parle alors d'innovation ouverte et ascendante.

Depuis les années 90 s'est développé d'abord dans le logiciel libre puis dans tous les domaines, la capacité de coopérer et coproduire à plusieurs centaines de personnes. Pourtant l'anthropologie et les sciences cognitives nous apprennent que nous ne savons pas travailler, échanger et produire correctement avec plus de douze personnes. Au-delà, nous utilisons des systèmes hiérarchisés (avec une confiance dans le représentant ou le chef plutôt qu'avec chaque participant) ou encore des mécanismes d'échange tel que la monnaie (dans ce cas la confiance est dans le mécanisme plus que dans toutes les personnes qui font parti du groupe). Cependant, de nombreux travaux ont montré qu'il existait une autre approche : si la qualité des petits groupes (jusqu'à 12) dépend de la qualité de chacune des personnes et que la fragilité du groupe est fonction du maillon le plus faible, dans un grand groupe (plus de cent), seuls ceux qui sont intéressés coopèrent (en général 10% et jusqu'à 40% pour des groupes très impliqués). Si certains font défaut, le système ne s'écroule pas et avec des groupes plus grand il passe à l'échelle et permet d'avoir plusieurs dizaines de personnes actives (plutôt que douze dans le premier cas)<sup>5</sup>.

Dans les années 2000, à la suite du succès de Wikipédia, se sont développés des très grands groupes (au-delà de 1000). On parle alors de foules et même de foules intelligentes<sup>6</sup>. De très nombreux services de type « Web 2.0 » se sont créés autour de cette approche.

#### La montre verte<sup>7</sup>

Imaginé dans le cadre du programme Villes 2.0 de la Fing et inspiré d'expériences menées à Londres, New York et San Francisco, le projet "Montre verte / Citypulse" a un objectif simple : multiplier par 1000 le nombre de capteurs environnementaux dans la ville et en faisant participer les citoyens à la mesure environnementale, les associer d'une manière directe à la construction d'une ville durable. La montre verte est d'abord un dispositif personnel communicant équipé de deux capteurs environnementaux (ozone, bruit) d'une puce GPS et d'une puce Bluetooth.

L'appareil a la forme d'une montre que son porteur emmène avec lui dans la ville, capturant et stockant des mesures qui sont ensuite publiées sur le réseau.

Le dispositif se complète d'un téléphone mobile, sur lequel une application java embarquée permet de visualiser les niveaux de bruit et d'ozone mesurés par la montre verte et de transmettre à intervalles réguliers ces mêmes données à une plate-forme ouverte, Citypulse, qui reçoit, stocke et rend disponibles les données de mesure. Les données, totalement anonymes, peuvent être exploitées librement pour être projetées sur des cartes, utilisées dans des modèles, etc. Une fois les données collectées, il est possible pour tous de repérer sur des cartes « Google Maps » interactives les zones les plus azotées ou les plus bruyantes.



<sup>5</sup> Jean-Michel Cornu, la coopération nouvelles approches - <http://www.cornu.eu.org/texts/cooperation>

<sup>6</sup> Howard Rheingold, foules intelligentes, M21 éditions, 2005 (« smarts mobs, the next social revolution » Basic books 2002)

<sup>7</sup> <http://fing.org/?Montre-verte-City-pulse&lang=fr> - <http://imaginationforpeople.org/fr/project/la-montre-verte/>

### Fold-it : les hommes plus forts que les ordinateurs<sup>8</sup>

« Foldit »<sup>9</sup> est un jeu sérieux d'un nouveau genre. Les ordinateurs ont du mal à calculer le pliage des protéines pour former des structures complexes (une journée de calcul pour obtenir une nanoseconde - un milliardième de seconde - du déroulement du pliage). Il faudrait de cette façon trente ans à un ordinateur pour calculer la structure tridimensionnelle d'une protéine qui se plie en dix microsecondes... Mais le cerveau humain a une capacité innée à reconnaître les formes. David Baker, le créateur de Fold It propose donc aux internautes de « jouer » à plier manuellement des protéines et à lui envoyer le résultat pour le contrôler (vérifier si une forme est bien associée à une séquence d'acides aminés est bien plus facile que de découvrir cette forme à partir de la séquence). Le type de travail, illustré ici par Fold-it, est mieux adapté à l'homme qu'à l'ordinateur.



### Fix my street : permettre aux citoyens d'indiquer les problèmes à leurs institutions municipales<sup>10</sup>

FixMyStreet (traduction libre: Réparez ma rue) est une application qui permet aux citoyens, à l'aide d'une carte, d'informer leurs autorités locales des problèmes qui doivent être adressés dans leur quartier (lampadaires brisés, nids de poule, mauvais éclairage, rues non-sécuritaires, etc.).

FixMyStreet est un projet de e-démocratie mis sur pied par mySociety, en collaboration avec l'organisme UK Citizens Online Democracy qui a pour objectif de construire des «outils sociaux ciblés qui ont des impacts au-delà du Web». MySociety intervient en tant qu'intermédiaire entre citoyens et administrations pour développer les échanges, le dialogue et la participation.

FixMyStreet a été lancé au début de février 2007 et depuis, plus de 25 000 problèmes ont été signalés au Royaume-Uni.

<sup>8</sup> In Prospectiv, nouvelles technologies, nouvelles pensées, FYP éditions 2008

<sup>9</sup> Fold it, Solve Puzzles for Sciences : <http://fold.it/>

<sup>10</sup> <http://www.fixmystreet.com/> - <http://imaginationforpeople.org/fr/project/fix-my-street/>

L'utilisation de Fix My Street est très simple. Il suffit d'entrer votre code postal ou le nom de votre rue et la zone. Vous aurez ensuite accès à une carte qui vous permet d'indiquer l'endroit exact du problème. Ensuite, vous devez entrer les détails du problème (par exemple, «graffiti sur le mur juste en face de la station d'essence»). Vous pouvez également joindre une photo à votre plainte pour ajouter des précisions. Fix my street se charge automatiquement de faire parvenir votre plainte aux autorités locales. Il est également possible d'échanger sur les problèmes rencontrés et de s'abonner aux différents flux proposés pour rester informé sur les suites de son rapport.

À noter: les «problèmes» sont transmis immédiatement au bon organe gouvernemental, alors que les «idées» d'amélioration ont besoin d'être appuyées par 10 personnes au minimum pour qu'elles soient transmises.

Il existe encore de nombreux exemple de coconstruction utile à partir d'un grand nombre de personnes, comme la Ruche, un réseau social local<sup>11</sup> ; ou encore Oscar une voiture coconçue par les utilisateurs<sup>12</sup>.



Il est également possible de tirer des éléments utiles sans mobiliser les personnes mais seulement en suivant leur activité habituelle sur le net. En comptant, les messages twitter qui parlent de grippe en fonction de leur date et du lieu où ils sont émis, il a même été possible de suivre l'évolution de la pandémie de grippe plus rapidement qu'avec les outils officiels. Cette approche a conduit au développement du site <http://www.google.org/flutrends/> pour suivre

l'évolution de la grippe dans le monde entier.

Le débat a porté également sur la reconnaissance des contributeurs. Dans Wikipédia, les contributions sont anonymes. Le système de réputation qui permet aux contributeurs de gagner un gain de leur participation se fait principalement à l'intérieur par le système d'estime entre contributeurs (les contributions sur les pages « discussions » elles ne sont pas anonymes). D'autres formes sont possibles y compris pour les contributions collectives. Par exemple dès qu'un contributeur améliore une information, celle-ci est liée à son nom (l'information dans ce cas n'indique que le « dernier contributeur »). Il est possible également de citer tous les contributeurs même si leur nombre peut être important (ce type de problème d'indiquer un grand nombre de contributeur s'est également posé dans le jeu vidéo qui, bien que développé de façon classique, nécessite un très grand nombre de contributeurs, un designer pouvant créer un simple buisson...).

Ces approches ascendantes où chacun contribue existait principalement avant durant les crises (par exemple durant la deuxième guerre mondiale). Avec l'innovation ouverte et ascendante qui s'étend du Web 2 à l'ensemble des activités humaines, la contribution de tous devient la norme.

### III. Durable/rentable

Cette tension montre surtout la convergence ou la différence qu'il peut y avoir entre des intérêts à court terme (rentabilité à court terme) et les intérêts à long terme (durabilité). Deux approches permettent de trouver des solutions qui associent ces deux types d'intérêts :

- ✓ Des politiques à long terme qui ont comme conséquence supplémentaire la réduction de coûts
- ✓ Des laboratoires collectifs dont il est possible d'extraire des idées nouvelles qui prennent en compte ces deux approches

<sup>11</sup> <http://imaginationforpeople.org/fr/project/la-ruche/>

<sup>12</sup> <http://www.theoscarproject.org/>

### **A. Premier défi : Réduire les coûts**

Des approches astucieuses permettent à la fois une approche durable et rentable. La ville de Curitiba au Brésil illustre bien cette approche.

#### Curitiba : gérer les ordures et le transport dans la ville en faisant des économies...<sup>13</sup>

Ainsi, certaines monnaies complémentaires sont dédiées au développement territorial durable. À partir de 1971 à Curitiba, la capitale de l'État du Paraná au Brésil, le maire de l'époque, Jaime Lerner (un architecte), s'est attaqué à deux problèmes qui sévissaient dans sa ville : la pollution et les difficultés de transport. Le conseil municipal a décidé l'émission d'une monnaie sous la forme de jetons de bus. Les habitants de la ville gagnent cette monnaie en ramassant et triant les ordures. Cette monnaie affectée a un double avantage : les rues sont nettoyées et les habitants sont incités à utiliser les transports en commun et les nombreuses navettes disponibles pour se rendre au travail. Il existe plusieurs autres initiatives du même type dans la ville. À chaque fois, l'idée consiste à résoudre deux problèmes ensemble : avec le Cambio verde (le « change vert ») les habitants peuvent également échanger leurs ordures contre de la nourriture (1 kg le déchet contre 1 kg de denrées alimentaires). Ces initiatives ont été créées par un groupe comprenant des architectes, des sociologues et des artistes.



Jaime Lerner explique : « J'ai toujours aimé travailler avec des artistes, car les artistes ont la peau plus sensible, ils peuvent ressentir les besoins de la société avant les autres. » La mise en place de cette monnaie et de ces actions a également permis à la ville de faire des économies tout en résolvant ses difficultés. La municipalité a donc pu baisser l'imposition et ainsi rendre la ville plus attractive. Ce cercle vertueux a permis à Curitiba, aujourd'hui avec 2 millions d'habitants, d'être sacrée « capitale écologique du Brésil » et de devenir une des villes les plus prospères du pays (21). D'autres pays s'intéressent à des systèmes de paiement affectés à l'écologie. Les Pays-Bas, la Suisse et peut-être bientôt la région bruxelloise, ont des cartes de fidélité qui valorisent les achats et les comportements respectueux de l'environnement.



Jaime Lerner explique : « J'ai toujours aimé travailler avec des artistes, car les artistes ont la peau plus sensible, ils peuvent ressentir les besoins de la société avant les autres. » La mise en place de cette monnaie et de ces actions a également permis à la ville de faire des économies tout en résolvant ses difficultés. La municipalité a donc pu baisser l'imposition et ainsi rendre la ville plus attractive. Ce cercle vertueux a permis à Curitiba, aujourd'hui avec 2 millions d'habitants, d'être sacrée « capitale écologique du Brésil » et de devenir une des villes les plus prospères du pays (21). D'autres pays s'intéressent à des systèmes de paiement affectés à l'écologie. Les Pays-Bas, la Suisse et peut-être bientôt la région bruxelloise, ont des cartes de fidélité qui valorisent les achats et les comportements respectueux de l'environnement.

D'autres exemples existent de solutions permettant de concilier deux intérêts :

- ✓ Dalkia France qui prévoit de récupérer la chaleur d'un datacenter bancaire à Val d'Europe (Marne la Vallée) pour chauffer la ville. Ce réseau de chaleur bon marché permettra d'éviter 5400 tonnes de CO2 par an.
- ✓ Un office HLM de la région de Bordeaux affiche dans chaque appartement la consommation énergétique de l'appartement, de la moyenne dans la barre d'immeuble et de la moyenne dans la ville. Il aide ainsi les habitants à faire des économies et les factures ont fortement baissé.
- ✓ Le projet artistique Héhé Nuage vert en Finlande dessine au laser les fumées qui sortent des usines pour les rendre plus apparents à tous. Lorsqu'il s'agit d'une usine de retraitement des déchets elle montre aux habitants leur capacité collective à trier et influe ainsi sur leur comportement
- ✓ Une boîte de nuit réutilise l'énergie des danseurs, grâce à des capteurs dans le sol, pour alimenter les jeux de lumière
- ✓ Etc.

<sup>13</sup> Jean-Michel Cornu, De l'innovation monétaire aux monnaies de l'innovation, FYP éditions 2010 - <http://www.internetactu.net/2011/01/05/linnovation-monetaire-35-differentes-monnaies-pour-differents-objectifs/>

## **B. Deuxième défi : Des laboratoires collectifs pour repérer les bonnes idées**

Trouver une idée qui allie plusieurs intérêts en même temps n'est pas toujours simple. Parfois même les solutions les plus intéressantes paraissent ridicules au premier abord. Plutôt que de faire l'hypothèse que les plus intelligents de notre espèce humaine sont assez intelligents pour trouver toutes les solutions aux problèmes complexes posés par les interactions entre l'homme et la nature ou entre les hommes ; il est possible plutôt de considérer que d'excellentes idées ont été trouvées un peu partout. C'est le principe même de la sérendipité, l'art de la trouvaille, qui montre que souvent on trouve une solution en cherchant quelque chose de tout autre.

De nombreux projets s'intéressent donc à repérer ceux qui ont trouvé des solutions qui marchent, quel que soit l'endroit où ils se trouvent, plutôt que de chercher ces solutions en se limitant à notre propre intelligence. C'est le cas par exemple du National Innovation Council en Inde qui s'intéresse à l'innovation frugale (avec peu de moyens) qui s'est développée un peu partout dans la population<sup>14</sup> ou encore de la plate-forme internationale Imagination for People dont le but est de repérer et de soutenir les projets sociaux créatifs<sup>15</sup>. D'autres projets existent pour l'Economie Sociale et Solidaire (Social Planet<sup>16</sup>), pour les villes en transition (Wiserearth<sup>17</sup>), etc.

The image shows a screenshot of the 'imagination for people' website. At the top, there is a navigation bar with 'FR', 'Se connecter', and 'S'inscrire'. Below that, the main navigation includes 'Accueil', 'Projets', 'Ajouter un projet', 'Communauté', and 'Blog'. A large quote in the center reads: "Repérer et soutenir les projets sociaux créatifs". Below the quote, there is a search bar and buttons for 'Find Patients Like You' and 'Explore our Treatment Reports'. A central banner for 'PatientsLikeMe' states 'Get your health in order. Join PatientsLikeMe.' and 'Webplatform to connect with other patients'. A sidebar on the left shows '108,758 patients' and '500+ conditions'. The bottom right corner has a 'discover & edit' link with an arrow.

Dans une approche plus locale, la mise en place de tiers lieux permet une émulation, une formation réciproque afin de permettre à tout le monde de devenir innovateur. Il existe des tiers lieux dans divers domaines : coworking, fab labs, living labs (création de services), espaces publique numériques, etc. Une tendance propose panacher ces lieux pour favoriser les liens entre des communautés différentes ;

Bien sûr l'ouverture des données (voir la partie sur la mutation des données personnelles) et toutes les approches ouvertes (logiciel libre, matériel libre) favorise les échanges et l'innovation ascendante.

<sup>14</sup> <http://www.innovationcouncil.gov.in/>

<sup>15</sup> <http://www.imaginationforpeople.org/>

<sup>16</sup> <http://www.social-planet.org/>

<sup>17</sup> <http://fr.wiserearth.org/>

## IV. Le slow et le fast

Alors que les technologies procurent des gains de productivités réguliers, nous les avons utilisés systématiquement pour produire plus. Pourquoi ne pas profiter de ces gains de productivité pour au contraire faire autant plus lentement.

Au moment où les rythmes s'accélèrent et où le stress au travail n'a jamais été aussi important, une nouvelle approche se développe : le slow.

Il s'agit de « favoriser l'original, le local, le nutritif » plutôt que le toujours plus.

Le mouvement est né il y a une quinzaine d'année en Italie dans le domaine de l'alimentation en réaction au fast food. Le slow food s'est ensuite disséminé dans le monde mais s'est également développé dans d'autres domaines :

- ✓ Les cittaslow, des villes où il fait bon vivre et qui ainsi attirent de nouvelles personnes (Segonzac est la première ville française labélisée)
- ✓ Le slow media par rapport au trop plein d'information que nous recevons chaque jour
- ✓ Mais également dans des domaines très divers tels que la construction, la musique, le design, le tourisme, l'école...



Ce mouvement est bien illustré le livre de Carl Honoré : « in praise of slow, how a worldwide movement is challenging the cult of speed »<sup>18</sup>.

### A. Premier défi : retrouver la maîtrise du temps

Dans un article devenu célèbre, le blogueur Nicholas Carr se posait la question « est-ce que Google nous rend stupide ?<sup>19</sup> ». Avec l'accélération des logiques de flux et même du microblogging, l'auteur se rend compte qu'il ne peut suivre une émission complète à la télévision sans zapper, lire un livre voire lire un article de blog un peu fouillé.

Si nous avons besoin d'échanger pour alimenter notre pensée et l'enrichir, nous ne disposons plus du temps long nécessaire à la construction de cette pensée. Plusieurs auteurs de livres qui font paraître régulièrement des rééditions nous ont expliqués qu'ils ne pourraient plus aujourd'hui produire le livre de départ et qu'ils ne peuvent au mieux que le mettre à jour.

Dans une interview donnée à l'Express en 2005, Carl Honoré, l'auteur de l'éloge de la lenteur explique : « Mais il y a aussi une jubilation à vivre vite... »

*Dans une nouvelle baptisée La Lenteur, Milan Kundera parle de la vitesse comme d'une extase. Bien sûr, la rapidité est très stimulante, très excitante. Comprenons-nous, ce livre n'est pas une déclaration de guerre à la vitesse. Le problème est que notre amour de la vitesse, notre obsession d'en faire toujours plus en moins de temps a passé les bornes. Elle s'est transformée en dépendance. Nous ne savons plus lever le pied, changer de rythme. Aujourd'hui, nous privilégions la quantité au détriment de la qualité<sup>20</sup>. »*

---

<sup>18</sup> Carl Honoré, *éloge de la lenteur*, et si vous ralentissiez, Marabout 2007

<sup>19</sup> Is Google making us stupid : <http://www.theatlantic.com/magazine/archive/2008/07/is-google-making-us-stupid/6868/>  
traduction en français par Hubert Guillaud, Inrternet Actu : <http://www.internetactu.net/2009/01/23/nicolas-carr-est-ce-que-google-nous-rend-idiot/>

<sup>20</sup> Retrouver sa tortue intérieure, par Lydia Bacrie, l'Express 15/9/2005 - [http://www.lexpress.fr/culture/livre/retrouver-sa-tortue-interieure\\_820711.html](http://www.lexpress.fr/culture/livre/retrouver-sa-tortue-interieure_820711.html)

## **B. Deuxième défi : le slow comme valeur et comme marché**

Dans la même approche qui cherche à réconcilier deux intérêts différents entre le long terme et le court terme (voir la partie rentable/durable), nous pouvons nous demander si le slow est incompatible avec l'économie.

Pourtant cette approche plus respectueuse des rythmes humains (qui n'empêche pas des moments au rythme plus rapide comme nous venons de le voir) intéresse un nombre croissant de personnes et même d'entreprises qui comprennent que la qualité est parfois plus intéressante que la quantité. Ainsi le slow lui-même pourrait devenir un marché en proposant des offres qui permettent de mieux trier et hiérarchiser l'information des moyens nouveaux de se désynchroniser voire de travailler hors connexion. Le développement de nouveaux produits et services permettant de produire autant tout en travaillant à un rythme plus lent peut devenir un nouveau domaine d'innovation prometteur.

Une direction à regarder est celle du temps que nous passons collectivement. Comme l'explique dans Internet Actu Xavier de la Porte (Place de la Toile sur France Culture) : « *Beaucoup d'études montrent aussi que les sessions de brainstorming sont le pire moyen de stimuler la créativité. Et plus le groupe est élargi, moins les performances sont bonnes. Les raisons à cela : les gens ont tendance à laisser travailler les autres, ils s'imitent instinctivement les uns les autres et oublient leurs propres opinions. Mais il existe une exception à cela : le brainstorming électronique, où des groupes nombreux peuvent se montrer plus performants que des individus, et où plus le groupe est nombreux, meilleure est la performance. La protection que représente l'écran atténue les problèmes posés par le travail en groupe. C'est pourquoi l'internet a produit de si merveilleux travaux collectifs. Marcel Proust disait de la lecture qu'elle était un "miracle de communication au milieu de la solitude", et ce que l'internet est aussi. C'est un lieu où l'on peut être seul ensemble – et c'est précisément ce qui lui donne toute sa force.*<sup>21</sup> »

Et si les nouvelles technologies, et l'internet en particulier, après nous avoir rendu accros à la vitesse, pouvait nous donner les moyens de produire mieux en moins de temps ?

## **V. Rencontre en ligne avec un autre groupe à... Ouagadougou**

Lors de la réunion du groupe de prospective numérique de Franche Comté à eu lieu également une rencontre en ligne avec un groupe de personnes de plusieurs pays (Burkina Faso, Cameroun, France, Sénégal et Tunisie) réunis à Ouagadougou pour un bootcamp<sup>22</sup> – la construction en commun de machines numériques. Cet échange a été l'occasion de montrer la richesse que peut apporter au groupe une ouverture vers des échanges internationaux.



*Echange en ligne  
Vu depuis  
la Franche-Comté  
et depuis  
le Burkina Faso.*



---

<sup>21</sup> Xavier de la porte, le risque de l'idéologie de groupe, Internet Actu, 23/1/2012 : <http://www.internetactu.net/2012/01/23/le-risque-de-lideologie-du-groupe/>

<sup>22</sup> premier Bootcamp d'Afrique de l'Ouest à Ouagadougou du 5 au 10 décembre : <http://www.innovafrica.org/ressources/fablalab>